Latin technique du XII^e au XVIII^e siècle

Jean-Marc Mandosio

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3009>

DOI : 10.4000/ashp.3009

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 199-201

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Marc Mandosio, « Latin technique du XII^e au XVIII^e siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 11 juin 2019, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3009> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3009>

LATIN TECHNIQUE DU XII^e AU XVIII^e SIÈCLE

Maître de conférences : M. Jean-Marc MANDOSIO

Programme de l'année 2017-2018 : *Les miscellanées latines (XV^e-XVIII^e siècle) : de l'érudition au divertissement.*

L'histoire de l'antipathie légendaire du lion et du coq, étudiée l'année précédente¹, avait permis d'évoquer la fortune de diverses miscellanées à succès du xvi^e siècle, telles que la *Silva de varia lección* de Pedro Mexía² et sa traduction par Claude Gruget (*Les Diverses Leçons de Pierre Messie*, Lyon, 1552); les *Hieroglyphica, sive de sacris Ægyptiorum literis commentarii* de Pierio Valeriano Bolzani (Bâle, 1556) et leur traduction par Jean de Montlyart (*Les Hiéroglyphiques de Jan-Pierre Valerian*, Lyon, 1615); ou encore les *Operæ horarum subcisivarum sive meditationes historice* de Philipp Kammermeister (Nuremberg, 1591) et leur adaptation par Simon Goulart (*Les Méditations historiques de M. Philippe Camerarius*, Lyon, 1603). En complément de cette enquête, les dernières séances de l'année avaient été consacrées aux *Dissertationes academicæ* du médecin et polymathe danois Olaus Borrichius (Ole Borch, 1626-1690)³, recueil posthume de vingt-six discours académiques. Ces « dissertations » sont des leçons prononcées par l'auteur sur toutes sortes de sujets à l'occasion des cérémonies officielles ayant pour cadre l'université de Copenhague, dont il fut deux fois recteur et où il exerçait en tant que professeur « ordinaire » de philologie et « extraordinaire » de botanique et de chimie⁴. Pour rester dans le domaine de la zoologie conjecturale, nous avons porté une attention particulière au discours de 1684 sur l'identification du serpent qui trompa Ève au jardin d'Éden⁵. Borrichius y déploie son érudition coutumière, pour aboutir à la conclusion que le serpent en question était une simple couleuvre.

Les conférences de cette année ont tout d'abord porté sur un monumental ouvrage encyclopédique, encore en grande partie inédit : le *Fons memorabilium universi* de Domenico Bandini, écrit entre les années 1370 et 1418, date de la mort de l'auteur. Les livres XII (*De elemento aeris*) et XIII (*De impressionibus aeris*), consacrés à la météorologie au sens antique et médiéval du terme, ont récemment fait l'objet d'une édition critique⁶. Ce thème faisant écho aux recherches sur les versions latines de la

1. Voir l'*Annuaire 2016-2017*, p. 166-167.

2. Pedro Mexía, *Silva de varia lección*, éd. Isaías Lerner Zurbano, Madrid, Castalia, 2003, établie d'après l'édition de 1550-1551 (la dernière revue par l'auteur).

3. Olai Borrichii *dissertationum academicarum [tomi duo]*, Copenhague, 1714.

4. Voir Piyo Rattansi, art. « Borrichius » du *Dictionary of Scientific Biography*, vol. II, Charles Scribner's Sons, 1970, p. 317-318, et la notice anonyme très détaillée, en danois : « Oluf Borch », dans *Wikipedia, den frie encyklopædi*, avec bibliographie.

5. *Dissertatio undecima* [il s'agit en fait de la 16^e dissertation] *de specie serpentis qui Evam decepit, habita in promotione baccalaureorum die 9 Junii 1684*.

6. *Dominici Bandini fons memorabilium universi : libri XII-XIII*, éd. Elda Merenda, Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2015. Sur les qualités et les défauts de cette édition, voir mon compte rendu dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LXXX, 2018, p. 208-216.

Météorologie d'Avicenne menées au cours des années écoulées⁷, nous avons détaillé le contenu de ces deux livres. La manière dont Bandini (qui était « professeur de grammaire », c'est-à-dire philologue) traite le sujet a été comparée avec celle de ses principales sources : les *Quæstiones naturales* de Sénèque et les *Meteora* d'Albert le Grand. L'élément le plus frappant est l'intérêt marqué de l'auteur pour la divination et les présages, inexplicablement passé sous silence par l'éditrice du texte. La structure d'ensemble de l'œuvre a ensuite été examinée, en s'appuyant sur le « prologue général »⁸ et sur le manuscrit d'Oxford (Balliol College, ms. 238A)⁹. Elle est divisée en cinq parties, comprenant trente livres en tout, qui correspondent aux « cinq grandes plaies du Christ » ; elles portent 1^o sur la théologie, 2^o sur le monde et les astres, 3^o sur l'air et l'eau, avec les créatures qui les habitent, 4^o sur la terre, avec les créatures qui l'habitent, et 5^o sur le genre humain.

Le prologue de Bandini s'inscrit dans la longue tradition littéraire des préfaces aux ouvrages – encyclopédies ou miscellanées – contenant une érudition variée. Bien que l'encyclopédie se distingue de la miscellanée en ce que la première expose différentes disciplines de manière suivie et ordonnée¹⁰ tandis que la seconde aborde de nombreuses questions dans un désordre plus ou moins complet¹¹, ces deux types d'ouvrages ont des traits communs, le principal d'entre eux étant la compilation de sujets hétérogènes à partir d'une multiplicité de sources. Dans leurs préfaces, les auteurs ne manquent jamais de se justifier sur ce point, en jouant sur le contraste entre l'ampleur de la tâche et la petitesse de leur génie ; ce qui leur permet de se présenter aussi bien comme de modestes compilateurs que comme des héros qui rendent service à l'humanité en recueillant le fruit de leurs vastes lectures dans un unique ouvrage formant une sorte de bibliothèque portative, tout comme l'abeille industrieuse fabrique un miel délicieux à partir de nombreuses fleurs. La permanence de cette auto-représentation a été illustrée par la lecture des préfaces de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, du *De proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, du *Speculum majus* de Vincent de Beauvais et du *Livre du Trésor* de Brunetto Latini.

En guise d'introduction au thème initialement envisagé – les miscellanées latines du xv^e au xviii^e siècle –, la conférence s'est poursuivie par un survol des matières traitées dans les miscellanées antiques latines et grecques : les *Nuits attiques*, les

7. Voir Jean-Marc Mandosio, « Follower or Opponent of Aristotle? The Critical Reception of Avicenna's Meteorology in the Latin World and the Legacy of Alfred the Englishman », dans l'ouvrage collectif *The Arabic, Hebrew and Latin Reception of Avicenna's Physics and Cosmology*, Berlin, De Gruyter, 2018, p. 459-534.

8. *Fons memorabilium universi*, « Generale proœmium », édité (avec des erreurs) par Markus Schürer, *Die Enzyklopädie der berühmten Männer und Frauen: Domenico Bandini, sein "Fons memorabilium universi" und die kompilatorische Biographik der Renaissance*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2017, p. 294-301.

9. Consultable en ligne sur le site <archives.balliol.ox.ac.uk>.

10. Voir Jean-Marc Mandosio, « Encyclopédies en latin et encyclopédies en langue vulgaire (xiii^e-xviii^e siècle) », dans l'ouvrage collectif « *Tous vos gens à latin* » : *le latin, langue savante, langue mondaine (xiv^e-xvii^e siècles)*, Genève, Droz, 2005, p. 113-136 (« Considérations liminaires sur la notion d'"encyclopédie" », p. 113-117).

11. Voir Jean-Marc Mandosio, « La miscellanée : histoire d'un genre », dans l'ouvrage collectif *Ouvrages miscellanées [sic] et théories de la connaissance à la Renaissance*, Paris, École nationale des chartes, 2003, p. 7-36.

Saturnales de Macrobe, les *Propos de table* de Plutarque et les *Deipnosophistes* d'Athénée. Pour chacun de ces ouvrages, nous avons examiné la manière dont l'auteur a conçu son projet, ainsi que l'historique des divisions en livres et en chapitres et des autres outils élaborés par les éditeurs, tant anciens que modernes, afin d'en éclairer la structure et d'en faciliter le maniement. Dans le cas des *Deipnosophistes*, le sommaire établi par le traducteur Michel de Marolles (1600-1681)¹² et celui, détaillé mais incomplet, dû à un autre traducteur, Jean-Baptiste Lefebvre de Villebrune (1732-1809)¹³, ont été étudiés. Ces paratextes indiquent quels étaient les thèmes qui leur paraissaient le plus dignes d'être mis en lumière dans cet « ouvrage délicieux, agréablement diversifié et rempli de narrations savantes sur toutes sortes de matières et de sujets ».

12. *Les Quinze Livres des Deipnosophistes d'Athénée, de la ville de Naucratis d'Égypte, écrivain d'une érudition consommée, et presque le plus savant des Grecs. Ouvrage délicieux, agréablement diversifié et rempli de narrations savantes sur toutes sortes de matières et de sujets. Traduit pour la première fois en français...*, Paris, 1680.

13. Athénée, *Banquet des savants*, Paris, 1789-1791.